

35 ans de « Stage 250 » Agri

Il était une fois, en 1990, une visite au Maroc du Ministre français de l'agriculture... 35 ans plus tard, des expériences de vie entre le Maroc et la France, ce sont des histoires d'agriculture, de nature et d'amitié.

L'homologue marocain du ministre de l'agriculture évoque l'idée que les futurs cadres agricoles du Maroc puissent découvrir l'agriculture française à travers un stage en exploitation agricole. Trouvant l'idée intéressante, le Ministre français propose 2 places dans chacune des 125 fermes des lycées agricoles.

2×125 = 250 ! c'est ainsi que le stage 250 est né.



35 ans après, ce dispositif fête dignement son anniversaire par la signature, à Paris, de son renouvellement pour 10 ans et souffle ses bougies à Marrakech-Souihla lors d'un comité de pilotage de l'arrangement administratif entre la DEFR et la DGER, les 2 directions en charge de la formation et de la recherche agricole au Maroc et en France.

Après avoir été contraint à une pause durant la période COVID, le stage 250 a redémarré en 2023 avec quelques adaptations. Du côté de l'enseignement supérieur, chaque année, environ 80 étudiants de L'École Nationale d'Agriculture de Meknès (ENA) l'ENA Meknès et de l'Institut Agronomique et Vétérinaire HASSAN II (IAV) effectuent soit des stages individuels en entreprise, en centre de recherche ou en cabinet vétérinaire,

soit une visite d'étude de 2 semaines permettant de visiter le pôle agronomique montpelliérain et de découvrir l'organisation du développement agricole dans une région française.

En ce qui concerne l'enseignement technique, la formule retenue reste celle d'un stage dans une exploitation agricole (privée ou de lycée) ou dans l'atelier de transformation agroalimentaire d'un établissement de formation. En 2025, 45 étudiants en 2ème année de formation de techniciens spécialisés (équivalent à nos BTS), issus de 17 Instituts de techniciens spécialisés en agriculture (ITSA), répartis sur le territoire marocain, ont bénéficié de ce programme.

Ils ont effectué un stage de 6 semaines en France, seuls ou en binômes, dans les exploitations agricoles de 11 établissements d'enseignement agricole mais également chez 20 agriculteurs privés, partenaires de l'enseignement agricole français.

Ainsi, 21 filles et 24 garçons ont pu se familiariser avec l'agriculture française, dans des domaines aussi variés que le maraîchage, la viti-viniculture, l'apiculture, l'oléiculture, l'élevage bovin, caprin, ovin ou de volaille, la transformation des produits laitiers ou des plantes aromatiques, etc.

Moi, c'est Yassine, 20 ans, made in Rabat, Maroc

La plupart des exploitations qui les ont accueillis pratiquent l'agriculture biologique, ce qui a bien inspiré les stagiaires comme Yassine, stagiaire dans une exploitation de la Nièvre :



« Je suis actuellement en immersion dans une exploitation agricole qui transforme ses fruits en jus, vinaigre et cidre – autant dire que je ne vois plus les pommes de la même façon ??

Ici, j'apprends autant avec mes bottes qu'avec ma tête : du verger à l'atelier de transformation, je découvre le quotidien d'une ferme engagée dans le bio, avec ses valeurs, ses défis... et pas mal de brouillard matinal ? Toutes ces tâches m'ont permis de développer ma précision, mon sens de l'observation, mais aussi mon endurance physique. Travailler en maraîchage, c'est apprendre à être attentif au moindre détail : un changement de texture, une tache suspecte, un excès d'humidité... tout compte. Le maraîchage bio, c'est de la rigueur, de l'adaptation, de la patience... mais aussi beaucoup de satisfaction quand on voit un champ bien conduit, sain, et prêt à nourrir les gens avec des produits sains.

[En tant que caissier dans la boutique paysanne] j'ai appris la rigueur, la gestion rapide des situations, et surtout, le sens de la relation client : accueillir avec le sourire, écouter, expliquer l'origine des produits. Ce contact direct avec les clients, les producteurs et même les machines (parfois capricieuses), m'a permis de développer ma confiance à l'oral, de mieux présenter un produit, et de faire passer mon message malgré mon petit accent marocain (qui, au fond, ajoute une touche d'authenticité ?). Cette immersion m'a aussi ouvert les yeux sur la valeur des circuits courts, sur l'importance de l'engagement local... et sur le fait que l'agriculture, ce n'est pas que dans les champs : c'est aussi

dans les échanges, les vitrines, et la relation humaine. Mon objectif ? Lancer bientôt un projet de maraîchage bio, mais version high-tech : capteurs, arrosage précis, gestion intelligente... Bref, l'agriculture qui respecte la planète sans oublier l'innovation ! »

Ce stage n'a pas été qu'une immersion professionnelle – c'était aussi une belle aventure humaine, pleine de découvertes, de fierté, et d'émotions. Autant de moments qui donnent du sens à ce métier et nourrissent profondément la motivation. »

Retrouvez le blog de Yassine : [Du Maroc aux champs français : mon immersion en agriculture](#)

Nous, venus d'ailleurs

De leur côté, voici ce que Bouchra et Fatima Ez-Zahra retiennent de leur stage sur l'exploitation du lycée agricole de Nîmes Rodilhan :



Bouchra en stage au Lycée de Rodilhan, travail de la vigne jusqu'à l'élevage en cave

« Au-delà des compétences techniques, ce stage nous a offert bien plus. Nous avons découvert une culture du travail bien fait, une écoute de la plante, une rigueur portée avec amour. Et surtout, nous avons rencontré des personnes passionnées, disponibles, prêtes à transmettre leur savoir sans retenue. Leur patience, leur bienveillance, leurs conseils nous ont profondément marquées.

Dans cette exploitation, tout est lié : la vigne, l'eau, la

cave, la technologie, les équipes et nous venus d'ailleurs, mais accueillis comme si nous avions toujours fait partie de cette famille de la terre.



[Blog de Bouchra](#) : Le Maroc à Nîmes dans le cadre du « Stage 250 »

Et Fatima Ez-Zahra complète avec ces éléments :

« Mon maître de stage accorde une grande importance à l'agriculture durable. Parmi les pratiques mises en œuvre, on retrouve : l'usage minimal ou l'absence de produits phytosanitaires chimiques, le désherbage mécanique en remplacement des herbicides, l'agriculture biologique ou en conversion, un mode de production bas-carbone, respectueux de l'environnement, une valorisation locale des produits pour limiter les intermédiaires et soutenir le territoire.

En France, j'ai trouvé des idées pour adapter certaines pratiques agroécologiques à notre contexte local à Ouled Teïma. Et pourquoi pas, inspirer d'autres jeunes femmes rurales à s'engager dans l'agriculture de demain. »

Pour en savoir plus : [Portrait de Fatima sur Moveagri](#), [Témoignage de Hamza](#)



Moveagri : le réseau des étudiants de l'enseignement agricole qui bougent à l'étranger !

l'[ENA Meknès](#), Etablissement Public Marocain d'Enseignement Supérieur Agronomique, l'[Institut Agronomique et Vétérinaire HASSAN II \(IAV\)](#)

Contact : Anne-Laure ROY, chargée de mission Asie, Bureau des relations européennes et de la coopération internationale, anne-laure.roy@agriculture.gouv.fr, Bertrand WYBRECHT, Conseiller agricole adjoint à l'ambassade de France à Rabat, Jan Siess, animateur du réseau Maroc de l'enseignement agricole – jan.siess@educagri.fr

Erasmus+ c'est aussi du « capacity-building » !

Trois missions de formation agricole basées sur des échanges de pratiques se sont déroulées, tout au long de l'année 2024, entre la France, le Portugal et l'Arménie pour aboutir à une *SMART Farm* en Arménie.

Dans le cadre du programme Erasmus +, le projet « CB4WBL » « *an innovation model of SMART farm adjacent to VET institution for students work-based learning towards better employability* » vise à renforcer la capacité des prestataires de formation et d'enseignement professionnel arméniens à fournir une *Work Based Learning* par le développement et la mise en œuvre d'un modèle innovant de ferme *SMART* adjacent à l'établissement permettant aux étudiants d'apprendre sur le lieu de travail et de développer les compétences pertinentes

pour une meilleure employabilité ; ainsi que les compétences à l'appui de la transmission verte.

Les 3 pays partenaires de ce projet échangent pour renforcer leur coopération, enrichir les pratiques pédagogiques et favoriser la découverte de nouveaux modèles d'enseignement agricole. À travers des missions, les membres des équipes de direction et des enseignants ont l'opportunité d'échanger et renforcer leurs connaissances mutuelles sur les systèmes éducatifs des trois pays.

Un programme de formation transnational

Trois missions ont été organisées dans le cadre de ce programme Erasmus+, en lien avec le lycée des Sardières, établissement situé en bordure de la ville de Bourg-en-Bresse en France. Ce lycée dispose d'une exploitation et d'un atelier de transformation ce qui correspond aux attentes et projets du lycée de Stepanavan en Arménie. Alexandra Costa Artur, directrice d'Imanovation du Portugal et Arakik Navoyan, président d'ACEP en Arménie, animent ce projet dans les deux pays partenaires.

Séminaire de lancement en Arménie



Au printemps 2024, une première mission en Arménie, au Collège agraire de Stepanavan, dans la région du Lori, a permis aux participants, Vincent Chaverot enseignant en agronomie et Pierre Mouroux enseignant en zootechnie de découvrir les pratiques agricoles en Arménie.

L'objectif principal était d'observer et échanger sur les méthodes d'enseignement agricole dans un pays en pleine transition agricole. Arayik Chaboyan directeur du lycée de Stepanavan et son équipe pédagogique ont ainsi pu partager les savoir-faire de chacun, afin de faire évoluer les pratiques d'enseignement agricole en Arménie notamment en intégrant des innovations agricoles et en projetant de développer une exploitation agricole et un atelier de transformation fromagère comme supports de formation.

Découvertes et réflexions en France

En
o
cto
br
e
20
24
,

le
ly
cé
e
de
s
Sa
rd
iè
re
s
à
Bo
ur
g -
en
-
Br
es
se
en
ré
gi
on
Au
ve
rg
ne

-



Rh
ôn
e-
Al
pe
s

avec à sa tête le proviseur Mr Charvin, a joué un rôle clé dans l'accueil d'une de ces missions tripartites. Ce lycée, qui dispose de son exploitation agricole avec un atelier de transformation, a utilisé ses installations comme support pédagogique pour illustrer les pratiques agricoles françaises.

L'exploitation du lycée des Sardières est de type polyculture : élevage avec un troupeau laitier, un atelier volailles de Bresse AOP, un atelier volailles fermières de l'Ain et des surfaces associées. L'objectif était de permettre à la délégation arménienne, constituée de l'équipe pédagogique de Stepanavan et accompagnée d'un représentant du ministère de l'éducation, de se familiariser avec la gestion d'une exploitation moderne et durable tout en échangeant sur les modèles éducatifs spécifiques à chaque pays.

Spécificités du modèle portugais

En
o
n
v
e
m
b
r
e
2
0
2
4
,
u
n
e
m
i
s
s
i
o
n
a
u
P
o
r
t
u
g
a
l
,
a
p
e
r
m
i
s
a
u
x
p
a
r
t
i
c
i
p
a
n
t
s
d
e
s
e
p
e
n
c
h
e



r
s u
r
le
s
sp
éc
if
ic
it
és
du
sy
st
èm
e
éd
uc
at
if
ag
ri
co
le
po
rt
ug
ai
s
et
de
vi
si
te
r
de
s

explorations agricoles sont étendues par Irina Vindhias

,
di
re
ct
ri
ce
ad
jo
in
te
de
l'
Es
co
la
Pr
of
is
si
on
al
Ag
rí
co
la
D.

—
Pa
iã

.

Ce fut également l'occasion d'échanger sur les référentiels et pratiques pédagogiques concrètes sur les supports de production tout en partageant des expériences en matière d'enseignement et de formation agricole.

Se retrouver sur des objectifs communs

L'un des objectifs majeurs de ces missions est de mettre en valeur l'utilisation des exploitations agricoles comme supports pédagogiques. En effet, ces sites sont des lieux idéaux pour l'application concrète des enseignements théoriques et permettent aux étudiants d'observer la réalité du terrain.

Les échanges ont ainsi permis d'enrichir les pratiques pédagogiques de chacun des pays participants. En effet, le collège agraire arménien souhaite installer une « smart farm ».

Les missions ont également permis de découvrir les systèmes d'enseignement agricole des différents pays, favorisant une approche comparative et une meilleure compréhension des défis communs et des solutions mises en œuvre dans chaque contexte national. Ce dialogue interculturel est essentiel pour préparer les jeunes générations d'agriculteurs aux défis mondiaux de l'agriculture.

Une dynamique de coopération pour l'avenir de l'agriculture

Ces échanges entre l'Arménie, la France et le Portugal ouvrent la voie à une coopération plus large, notamment dans le domaine de la formation agricole. À travers ces missions, les personnels de la direction et les enseignants ont non seulement renforcé leurs connaissances sur les systèmes agricoles européens et arméniens, mais ont aussi développé un réseau de partenariats internationaux propice à la diffusion de pratiques agricoles innovantes et durables.

Le programme Erasmus+, dans ce contexte, est bien plus qu'une simple opportunité d'échange académique ; il représente une dynamique stratégique pour l'avenir de l'agriculture européenne et internationale.

Les objectifs du projet Erasmus+ CB4WBL Arménie-Portugal-

France

- Renforcement des capacités du personnel des institutions arméniennes concernées sur les approches pédagogiques, l'enseignement et les méthodes d'apprentissage orientés WBL.
- Développement du modèle de SMART Farm adjacent à l'établissement de FEP visant la production et la vente de lait et de produits laitiers permettant aux étudiants de participer à l'apprentissage sur le lieu de travail.
- Révision des normes d'éducation de l'État et des programmes modulaires des spécialités « Vétérinaire », « Technologie du lait et des produits laitiers » et « Gestion » pour la livraison par un régime WBL à SMART Farm
- Création des conditions légales et de transformation du lait nécessaires dans la ferme SMART adjacente à l'établissement de FEP
- Pilotage des programmes révisés des spécialités « Lait et technologie laitière » et « Gestion » par le biais du programme WBL à la ferme SMART adjacente à l'établissement de FEP.

En savoir sur le projet Erasmus+ CB4WBL
<https://www.cb4wbl.com/en/>

Page Facebook du partenaire arménien :
<https://www.facebook.com/ErasmusCB4WBL>

Contact : Evelyne BOHUON, animatrice du réseau Arménie de l'enseignement agricole, evelyne.bohuon@educagri.fr

Des lycéens Coréens découvrent l'agriculture française

16 lycéens coréens découvrent l'agriculture française à travers la visite des exploitations et ateliers de transformation de 3 établissements de l'enseignement agricole français

L'Ambassade de Corée en France a demandé à la Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche (Bureau des relations européennes et de la coopération internationale) de l'aider à organiser un voyage d'études pour seize élèves de la seconde à la terminale en lycées agricoles de l'académie de Gyeongnam, en Corée du Sud et accompagnés de 3 professeurs et de la rectrice de leur académie. Cette première visite avait pour objectif de faire découvrir l'agriculture française aux élèves les plus méritants qui ont été sélectionnés par un concours.

A son arrivée, le 22 novembre 2023, la délégation a été accueillie à la Maison de Corée de la Cité universitaire Internationale de Paris. L'attaché à l'éducation de l'Ambassade, Monsieur Kangwoo YOUNG a tout d'abord présenté les différences entre les systèmes scolaires français et coréens. Anne-Laure ROY, chargée de mission Asie au Bureau des relations européennes et de la coopération internationale du Ministère français de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire a complété par une présentation détaillée des particularités et forces de l'enseignement agricole français : des formations en lien direct avec le milieu professionnel ; l'apprentissage et l'alternance ; des enseignements mis en pratique au sein même d'exploitations et d'ateliers de transformation puis pendant des stages...





Présentation de l'enseignement agricole, sous tutelle du MASA et illustration des atouts du système de formation

Mieux comprendre le système français

Pendant la séquence de questions-réponses qui a suivi, les élèves ont voulu savoir quelles étaient les productions phares de l'agriculture française. L'occasion de leur répondre que les établissements qu'ils allaient visiter ont été choisis pour leur montrer un échantillon de la grande diversité de l'agriculture française, adaptée à différentes conditions naturelles et que les lycées et leurs enseignements sont ancrés dans leur territoire.

Une question sur le futur de l'agriculture a été l'occasion de faire le parallèle entre l'érosion de la démographie agricole, en France, comme en Corée et d'insister sur l'importance de la formation agricole dans le renouvellement des actifs agricoles dans les deux pays.

Interrogés sur leur choix de carrière dans le domaine agricole, les élèves ont répondu vouloir participer à la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté, être innovants dans la recherche de solutions contre le changement climatique et participer à une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

Après cette introduction en salle, le voyage a commencé avec une découverte grandeur nature d'un échantillon de la France

agricole à travers la visite de trois établissements.

A l'école d'horticulture du Breuil en région parisienne, en visitant les parcelles expérimentales mises en place par les élèves, la délégation a pu discuter avec les jardiniers et les professeurs encadrant des travaux pratiques. Les jeunes coréens ont ensuite été impressionnés par la bibliothèque et en particulier par des livres d'horticulture du 16ème siècle. Le point culminant de cette étape a été le dialogue organisé par un professeur avec des étudiants de 1^{ère} année de BTSA pendant lequel les jeunes ont échangé sur leur futur, le changement climatique, les particularités des agricultures de leur pays et ont échangé des contacts, après avoir fait les selfies d'usage.

Quelques impressions à chaud des élèves

J'ai été très impressionnée par l'aménagement paysager de l'école où chaque élève peut travailler sur quelque chose de différent, dans des parcelles expérimentales individuelles.

J'ai particulièrement apprécié que l'école dispose d'un grand jardin ouvert au public où les élèves acquièrent les compétences et les connaissances nécessaires à la gestion d'une véritable exploitation agricole en effectuant des travaux pratiques, et pas seulement théoriques. » « C'est un paysagiste professionnel qui donne les cours pratiques !

Le fait que l'école ait une longue histoire et conserve des manuscrits du XVIe siècle montre qu'elle prend la tradition très au sérieux.

A l'Établissement d'enseignement agricole d'Amboise – Chambray-les Tours en Touraine, la visite a permis de présenter l'atelier hippique, l'apiculture et le verger puis d'expliquer toute la fabrication du vin, des vignes au chai, avec un passage dans la boutique en circuit court du lycée pour une dégustation de jus de raisin.

La formation vue par les élèves coréens

J'ai retenu que, contrairement aux écoles coréennes où les élèves doivent étudier tout type de cultures, les étudiants français peuvent se spécialiser en viti-viniculture par exemple et l'étudier en profondeur. L'avantage c'est qu'ils peuvent apprendre de manière professionnelle, dans un grand vignoble qui appartient à l'établissement.

J'ai été impressionnée par le fait que l'école vend du vin produit par les élèves eux-mêmes.

J'ai apprécié la façon dont l'école a utilisé les caractéristiques locales pour fournir un enseignement pertinent et comment elle pratique l'agroécologie qu'elle enseigne.



Vergers de pommes du lycée du Pays de Bray, Domaine de Merval, en Normandie

La 3^{ème} étape au lycée du Pays de Bray – domaine de Merval, en Normandie a fait découvrir à nos invités les vergers de pommes et leur transformation en cidre, un troupeau de vaches dont le lait est transformé dans la fromagerie du lycée et un système d'agro-arbo-api foresterie. Le chef d'exploitation a insisté sur l'engagement dans l'agriculture biologique qui est enseignée et mise en pratique, avec les apprenants, dans la conduite du troupeau et de l'exploitation. Les formations dans

le domaine du service à la personne ont également été mises en avant.

Ce qu'ont retenu les jeunes coréens

J'ai été impressionné par la vaste zone de pâturage de l'école ainsi que par les efforts déployés pour déplacer le pâturage toutes les deux heures afin de s'assurer que les vaches sont nourries avec de l'herbe fraîche et verte. J'ai trouvé que les vaches avaient l'air décontractées, comme celles que j'avais vues dans les fermes en Allemagne. J'ai ainsi réalisé que l'environnement pouvait être le facteur le plus important pour le bien-être des animaux.

L'enseignement et le fonctionnement de l'établissement est axés sur la qualité et l'engagement en faveur de l'agriculture durable, cela semble évident.

C'est passionnant de découvrir l'ensemble du processus, de la traite à la vente en passant par la transformation, avec le souci du détail qui préside à la fabrication d'un bon fromage. Il est intéressant de constater que tous ces processus sont traités dans le cadre de cours pratiques.

Incroyable que le château, qui abritait autrefois des nobles, ait été transformé en école !

De son côté, un proviseur accompagnateur confie que ces visites lui ont permis de commencer à réfléchir sur l'insertion territoriale de son établissement et des liens à établir avec les collectivités territoriales. Et une professeure avoue que ce voyage l'a fait réfléchir au rôle des enseignants dans l'agriculture durable.

De belles découvertes à rapporter en Corée et peut-être des pistes de partenariats à ouvrir entre lycées agricoles français et coréens pour la suite.

Lire aussi l'article [De la Corée du Sud à la France : une](#)

visite surprenante pour les jeunes de l'enseignement agricole

Photo de tête d'article : Découverte d'un livre d'horticulture du XVIème siècle

Contact : Anne-Laure ROY, Chargée de mission Maghreb, Asie, Bureau des relations européennes et de la coopération internationale – DGER, anne-laure.roy@agriculture.gouv.fr

Du yack au mérinos

Une délégation présidentielle venue de Mongolie en visite à la Bergerie Nationale de Rambouillet le 12 octobre 2023.

La Direction générale de l'enseignement agricole – Ministère de la l'agriculture et de la Souveraineté alimentaire (MASA) a accueilli la délégation dans le cadre d'une visite de haut niveau entre les présidents de la République de Mongolie et de la France. Anne-Laure Roy, qui représentait la DGER pour l'occasion s'est fait l'écho de la satisfaction que cet accueil ait lieu dans un des 804 établissements sous tutelle du MASA, répartis dans des territoires diversifiés et couvrant toutes les filières représentatives de l'agriculture française.

La visite de la bergerie nationale de Rambouillet a été l'occasion de montrer le savoir-faire des établissements agricoles français qui allient enseignements théoriques et pratiques dans les domaines de la production, transformation, agroéquipement, commercialisation, préservation de l'environnement et du service aux personnes en milieu rural.

La délégation tenait beaucoup à visiter la Bergerie Nationale

dans le cadre de la révolution agricole qui s'opère actuellement dans le pays. La directrice Mme Lescoat a présenté l'histoire et les missions de ce pôle de formation qui accueille 400 jeunes sur des formations en productions animales, métiers du cheval et agriculture. Puis elle a insisté sur quelques éléments patrimoniaux remarquables, témoins de la ferme expérimentale créée par Louis XVI.



le conseiller agricole du Président mongole observe la finesse de la qualité de la laine Merinos.



Le conseiller en immersion dans le troupeau de bétiers merinos

Gérald Roseau, directeur de l'exploitation a pris le relais pour présenter le projet de l'exploitation servant de support aux formations en respectant les principes de l'agroécologie et tourné vers l'autonomie fourragère. Il a expliqué la conduite du troupeau de vaches laitières en agriculture biologique dont tout le lait est transformé sur place et vendu en circuit court. La présentation du troupeau des bétiers mérinos, géré en conservatoire de la race depuis 1786, a suscité un intérêt particulier pour la qualité de sa laine, ainsi que pour les croisements effectués avec des brebis

romanes pour l'amélioration de la production de viande.

Concernant le pôle formation, plusieurs membres de la délégation ont été spécialement intéressés par l'organisation de la scolarité en apprentissage et le fait que les jeunes soient rémunérés et également internes dans l'établissement.

Pour clôturer la visite, une dégustation a permis d'apprécier les fromages de la Bergerie Nationale élaborés sur place.



La visite du moulin qui transforme 100 kg de céréales en farine par heure et qui stabilise la valorisation des grandes cultures a également retenu l'attention des visiteurs.



Des cadeaux ont été échangés à l'issue de

la visite.

A travers cette visite, l'enseignement agricole a été heureux de partager son expertise avec la Mongolie sur des sujets d'intérêt commun (élevage laitier et transformation laitière, production et transformation de céréales, valorisation des qualités lainières du Mérinos, élevage équin...)

Suite à cette visite, les établissements d'enseignement français et mongols vont continuer à explorer les possibilités d'organiser la mobilité réciproque d'apprenants au sein de leurs différentes filières de formation.

Légende de la photo de tête de l'article : Chimiddorj Davaabayar, conseiller agricole du Président de la République mongol accompagné de plusieurs entrepreneurs mongols, entouré de Elisabeth Lescoat directrice de la Bergerie Nationale, Gérald Roseau directeur de l'exploitation, Anne-Laure Roy chargée de mission Asie au BRECI/DGER et Anne-Caroline VINET chargée de coopération internationale DRIAAF/ IDF

Rédaction de l'article par Anne-Caroline VINET chargée de coopération internationale DRIAAF/ IDF

Contact : Anne-Laure Roy, chargée de mission Asie-Pourtour Méditerranéen – Bureau des relations européenne et de la coopération internationale – DGER-MASA – anne-laure.roy@agriculture.gouv.fr